

# L'AUTRE DANS MAMARI LE BAMBARA DE PASCAL BABA COULOUBALY, LA BALLADE PEULH DE SAMBA-FOUL ET LA BALLADE KHASSONKE DE DIOUDI DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR

Mahamady SIDIBE

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*

Ibrahima TRAORE

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako*

## RESUME

L'altérité ou l'image de l'autre est une notion de littérature générale et comparée. Cette recherche porte sur l'imagologie à travers deux ballades de Léopold Sédar Senghor, poète et homme politique sénégalais largement connu dans le monde francophone, lusophone, anglophone, germanophone, russophone, etc. Il s'est intéressé aux questions socio-politiques et culturelles de la vallée du fleuve Sénégal. Ici, il retravaille le fonds culturel des peuples riverains du Sénégal : maures, peuls, bambaras, xasonkés. Dans ces ballades, le regard croisé permet aux uns et autres de sélectionner des valeurs positives et négatives à la lecture de stéréotypes et de clichés. Les ballades khassonké et peulh de Diondi et de Samba-Foul sont donc des ethno textes.

De même, Mamari, le bambara de Pascal Baba Coulobaly a été retenu pour voir comment dans un univers triculturel, musulmans, chrétiens et animistes vivent, s'affrontent autour des habitudes de vie et de mœurs contrastées. Cette approche socio anthropologique et ethnoscience que s'est fixée notre étude pour comprendre l'ethnotype bambara, son imaginaire socio-culturel en relation avec les espaces européen et oriental.

## MOTS CLES

Altérité, ethnie, société, culture, stéréotype.

## ABSTRACT

This paper seeks to explain the cardinal role played by divinities, soothsayers and the importance of the respect for customs and traditions in the maintenance of peace, social cohesion, and for the well-being of the precolonial African people as coalesced in *The gods are not to blame*. To achieve this goal, the work focuses on demonstrating that precolonial Africans had perfect knowledge of the existence of the supreme God responsible for the creation of the universe, and the non-respect of the established

customs and traditions created calamity, misery, curse and desolation among the populations. Therefore, this work adopted a postcolonial approach to interrogate the belief that Africans were pagans without religion, without culture and without any political organization before the arrival of the white colonizer. It is in this dynamic that the emphasis has been placed on the power of gods, soothsayers and mystical power in the Yoruba culture long before colonization and their impact on the pre-colonial African in his everyday life.

## KEY WORDS

Otherness, ethnicity, society, culture, stereotype.

## INTRODUCTION

La littérature se fait l'écho de discours socio-politiques hétérogènes. En inscrivant ces productions idéologiques, les auteurs représentent des réalités socio-culturelles et les personnages ayant des défauts et des qualités.

Les images en représentations sont chargées de stéréotypes valorisants ou dévalorisants à des fins idéologiques.

Dans cet article, nous faisons une lecture politique de l'Autre dans un roman et des ballades d'écrivains de la vallée du fleuve Sénégal et du Delta central nigérien comme Léopold Sédar Senghor et Pascal Baba COULOUBALY.

Les ethnotypes bambara, peul, malinké et maure feront l'objet de cette lecture axée sur l'imagologie et l'idéologie.

Selon Daniel-Henri Pageaux (1998), professeur de littérature générale et comparée à Paris III-Sorbonne Nouvelle, au départ, la littérature comparée procède d'une prise de conscience, donc d'une problématisation, de la dimension étrangère dans un texte, chez un écrivain, dans une culture. La littérature comparée vit de [...] l'exercice alterné de trois pratiques : l'étude de la dimension étrangère, la comparaison de textes et l'élaboration de modèles plus ou moins théoriques. L'analyse littéraire comparée utilise diverses méthodes. Notre usons de deux pratiques : l'étude de l'Autre et la comparaison de textes.

Notre corpus satisfait aux mots du critique. Généralement, les textes francophones sont toujours des « ethno textes », qui sont définis comme l'ensemble des écrits qui se rapportent aux réalités ethniques, liés au contexte social, culturel et bien sûr linguistique. Pour Pageaux, il y aurait un avenir plus fécond et promoteur pour les études consacrées à l'écart différentiel, où littérature, linguistique et anthropologie se mêlent.

Nous analysons la *dimension étrangère* à l'œuvre dans l'écriture. Ceci pour la raison

suivante. D'abord, Léopold Sédar Senghor traduit la ballade peule de Samba Foul et la ballade Khassonkaise de Dioudi. Il se fait récepteur-émetteur de cultures peule et khassonkaise.

Dans ces ballades les ethnies peul, khassonké, bambara et maure ont les différences liées à leurs cultures.

Les ballades sont situées dans un espace-temps éloigné de notre monde mondialisé et globalisé mais avec possibilité d'établir un pont entre les imaginaires socio-culturels par la présence de valeurs et de mythes communs. Ensuite, dans le roman de Pascal Baba COULOUBALY, nous avons un exposé des réalités sociologiques, culturelles et idéologiques de son espace de naissance : le Baninko. Dans cet ethnotexte, la vision du monde bamanan va entrer en conflit avec celles du monde occidental chrétien et du monde oriental musulman. Entrent également en conflit ces deux dernières visions du monde. Ces conflits sont portés par picard le chrétien, Mamari le bambara et Madou le marabout.

Enfin, notre lecture se fait interprétative, subjective donc idéologique pour porter des messages de paix et de progrès.

Cette approche sera à la fois une sociologie de textes, une sociocritique, une anthropologie ethnique et une lecture politique.

Pour Edmond Cross, « la sociologie de la littérature constitue un ensemble complexe et hétérogène où se recourent quelques-unes des grandes disciplines des sciences sociales (histoire générale, histoire des idées, linguistique, philosophie, psychologie, sémantique, sémiologie...). [...] elle configure l'espace critique le plus ouvertement lié aux enjeux philosophiques et idéologiques [...]. »

Selon Claude Duchet, « la démarche sociocritique s'attache à réorienter « l'investigation socio-historique du dehors vers le dedans : c'est désormais l'organisation interne du texte, ses réseaux de sens et ses tensions que privilégie l'analyse. »

La sociocritique dans le texte, « découvre la socialité », « retravaille les discours idéologiquement prégnants » qui préexistent au texte.

« Toute création artistique, écrit Claude Duchet, « est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique, en cela précisément qu'elle est processus esthétique. »

Dans leur ouvrage, Claude Pichois, Pierre Brunel et André Michel Rousseau écrivent :

« la caractérologie ethnique recense des types caractériels. Le caractère est propre à une collectivité relativement restreinte. Dans le creuset de la nation, des mythes, des souvenirs communs, de communs intérêts conduisent les peuples à reconnaître leur appartenance à une ethnie donnée. »

La démarche interprétative qui nous conduit au terme de notre recherche est axée sur

la dimension communicative, didactique, philosophique et idéologique de l'œuvre littéraire.

Nous cernons l'Autre dans ses relations à lui-même et aux autres ; ses préjugés et sa mentalité. En somme, c'est une attention particulière à lui-même avec ses défauts et ses qualités en vue de promouvoir la paix et le progrès social qui est la finalité de notre étude. « Interpréter un texte, c'est répondre à l'intentionnalité du texte ici maintenant pour moi. »

Thomas Pavel n'écrit-il pas que les lectures thématiques d'œuvres passées sont souvent tributaires des préoccupations actuelles du critique.

Le contact des trois religions ou cultures doit-elle être un facteur de conflit ou de paix et de cohésion sociale ?

## **RESUME DES ŒUVRES RETENUES**

### **LA BALLADE KHASSONKAISE DE DIOUDI**

Au Bakounou, le Roi khassonké, Bakary, a une richesse étonnante : sa fille Dioudi, très belle et convoitée par tous les jeunes.

Séga, très beau, mais de naissance obscure, est prétendant. Il est l'amant secret : il aime Dioudi, Dioudi l'aime. Ce lien d'amour caché, entretenu par les amants fera leur perte.

Bakary est en guerre contre les bambaras. Séga conduit la guerre ; il se transforme en brave guerrier. Il triomphe des bambaras. Séga mérite récompense mais ce qu'il demande, c'est la main de la belle Dioudi. Cette Dioudi a rendu l'âme sans oser avouer le nom de Séga comme auteur de sa grossesse. Le jeune guerrier mis au courant de la funeste nouvelle meurt à son tour.

### **LA BALLADE PEULE DE SAMBA-FOUL**

Abou Moussa usurpe le trône du royaume à la mort de son frère, le Roi peul. Le fils du Roi, Samba-Foul veut reconquérir un trône. Il s'exile avec sa mère, sa sœur, son griot et son chien. La première étape de cet exil est le royaume du Ouandé, chez le Roi ou Tounka, un soninké. Il n'y séjourne pas longtemps car ce dernier a peur de Abdou Moussa. Il y laisse sa mère et sa sœur. La deuxième étape de l'exil, c'est le royaume des Maures. Le Roi El Kebir hésite à lui donner des hommes pour mener son combat. Le jeune orphelin se transforme en héros : il tue le lion qui garde l'eau de la source et auquel on offre chaque année une jeune fille. Il mérite récompense car il vient de libérer le royaume du terrible animal. Ce qu'il demande, c'est une armée. Il obtient satisfaction. Il triomphe des peuls noirs et il prend en butin leur bétail.

Le roi maure n'est pas content de sa part, il voulait la totalité des bœufs. L'alliance se rompt. Samba décide de partir. Les filles du roi décident de le suivre ; mais elles constituent l'espoir de la nation. Samba obtient satisfaction : le roi lui donne une armée pour combattre son oncle Abou Moussa. Il triomphera de ce dernier. Mais sa mère et sa sœur ont été expulsées de chez le Tounka, maltraitées. Il va se venger de ce roi inhospitalier en le mettant à mort puis il ouvrit bataille contre son oncle qu'il finira par faire périr. Il a donc regagné son trône.

## **ANALYSE SOCIOLOGIQUE**

Dans les ballades, les sociétés peules et khassonké sont des sociétés féodales. Elles sont structurées en classes sociales ou castes : les nobles, les esclaves et les griots, les guerriers et les saints. Les guerriers et les saints sont dotés de capital social, moral, politique, culturel et économique élevés. La lecture des deux.

## **LA BALLADE PEULE**

La société peule est surtout très croyante, une croyance religieuse musulmane mêlée à d'éléments animistes : la magie et la sorcellerie. Les héros ont la possibilité de se métamorphoser pour se protéger contre l'adversité, l'inimitié ou pour semer la mort, la désolation ou le désordre.

Dans cette société, la croyance en la fatalité du destin et la prédestination est fortement ancrée dans la vision du monde. Ainsi, l'enfant-héros, né après la mort de son père, devenu très tôt orphelin, va entreprendre des aventures et des actions pour se faire un avenir. Il est donc déterminé par sa situation dramatique. Mais à cette situation on donne une explication irrationnelle : l'orphelin va suivre le cours de sa vie en sautant des obstacles merveilleusement.

Son aventure épique, exprimée à l'aide des chiffres "mille" "trois", est contée dans un style poétique, lyrique. Le style est épique avec l'usage du chiffre symbolique "trois" dans le rythme ternaire : « voilà le grand, voilà le noble, voilà le roi. » la répétition et la progression dans l'ascension sociale du personnage se notent. Le discours plein d'émotion de El Kébir, avec répétition et insistance, invite Samba au retour : Reviens, lui dit-il, reviens avec les filles du camp, l'espoir de la nation ; reviens sans tarder avec ces imprudentes, ces folles, qui nous abandonneraient tous, sans regret, pour te suivre. Reviens je te comblerai de richesse, tu commanderas mes guerriers. L'expression de Samba se fait dans un rythme accéléré, rythme de l'émotion et de la colère : « Donne-moi une armée pour me venger de mon oncle barbare et pour reconquérir mon royaume. »

Le "barbare", le déviationniste, l'usurpateur est donc différent du "civilisé", du conformiste, de l'héritier légitime du trône.

Exclu et n'ayant comme adjuvants que son griot et son chien qui lui sont restés fidèles,

l'enfant finira par s'imposer, dominer et apporter le bonheur à sa famille (mère et sœur) et à la communauté (le village/le royaume) en libérant celle-ci du lion M'Bardidalo et lui permettant de bénéficier de l'eau de la source.

Ces sociétés sont partagées entre le Bien et le Mal. Ce manichéisme s'exprime à travers la domination du puissant du jour (l'oncle Abou Moussa) représentant le Mal et la revanche du faible-du Bien- : celle du dominé, l'enfant devenu héros. Le puissant roi, protecteur du faible, sera mis à mort car il n'a pas honoré sa mission. Il a expulsé la mère et la sœur de l'enfant orphelin, les conduisant à l'errance, par crainte du tyran Abou Moussa. La confiance trahie mérite châtement. Les stratégies d'alliances sont éminemment politiques : elles annoncent les relations internationales. Le personnage en quête de son trône perdu par la méchanceté de son oncle usurpateur va se confier à des rois puissants pour satisfaire son désir de vengeance.

La vengeance est le ressort de l'exil forcé, du voyage. C'est ce voyage qui est le lieu d'exposition de stéréotypes. Samba-Foul se confie à El Kébir, l'Emir des Maures. Ce grand chef est dans le bonheur, entouré de ses femmes, de ses filles, ses esclaves, ses guerriers, son troupeau. Bonheur matériel et moral équilibré. Dès lors il ne peut que défendre la justice, réparer des torts. Ce "droit d'ingérence" ou philosophie politique de l'"immixtion dans les affaires intérieures" du voisin est positivée dans cette aventure épique. Le chef est défini par des qualificatifs postposés pour véhiculer une information objective :

Chef "grand", "sage", "brave", "équitable ».

Les qualités sont portées à la perfection en vue de forger une image mythique.

La grandeur et l'équité qui doivent prévaloir en société peule, Maure ou autres et chez le puissant doivent être observées par tout le corps social et perpétuées pour le bien commun.

Autre valeur, l'hospitalité avec des interdits à ne pas transgresser : celui à qui l'on offre l'hospitalité doit mériter toutes les attentions, la protection et le respect. Cette doxa a porté un coup rude au Tounka de Ouandé qui a eu peur de Abou Moussa pour livrer la mère et la sœur du héros à la rue. Ce roi faible est différent de la vision que l'on se fait de la fonction des souverains en ces temps. Il en résulte donc un écart par rapport à la norme qu'il convient de dénoncer et châtier en vue de perpétuer la norme.

Le sacrifice humain est également une pratique rituelle. Comme dans le "Wagadubida" de l'empire du Ghana, le fait de donner une jeune fille en sacrifice au monstre, le lion M'Bardidalo, chaque année, va susciter la colère de l'enfant-héros. Il devient libérateur des jeunes filles et celles-ci lui en sont reconnaissantes.

La preuve par trois pour s'identifier "libérateur" est une scène où la différence avec les concurrents éclate. En effet, dans une communication théâtralisée l'on se fait connaître :

« celui qui a tué le lion est celui qui saura détacher le chien, brandir la lance et chausser la sandale. ».

A ces propos du griot de Samba, El Kébir réplique : « Que celui qui a remporté la victoire se fasse connaître pour qu'on l'admire. »

Les guerriers du royaume sont donc mis à l'épreuve.

Samba se fera connaître par le chien qui le "comble de caresses, se laisse détaché par lui.

Samba brandit la lance, que personne n'avait pu arracher du sol. Samba met la sandale, qui est semblable à celle qu'il a à l'autre pied. Tous exultent. Les jeunes filles le bénissent, El Kébir lui dit : « Tu es un grand guerrier ».

Ces gestes attirent l'administration du peuple, et surtout des jeunes filles, objets de récompenses.

Il y a donc un changement psychologique et social. Le roi des maures dévient griot : voilà le grand, voilà le noble, voilà le guerrier véritable. Il se fait poète, maître de langue.

Samba-Foul ainsi défini, identifié, est à l'opposé des guerriers "petits", "esclaves", "faux" du roi El Kébir. Les jeunes filles bénissent le héros.

## **LA BALLADE KHASSONKE S'ADRESSE AUX JEUNES, FILLES ET GARÇONS**

Elle exalte la beauté, la bravoure comme valeurs suprêmes.

Quant aux guerriers, autres destinataires du message, ils sont réputés "redoutables" pour l'ennemi". Ils sont également "défenseurs" des jeunes filles contre la "servitude" et la "brutalité" des "envahisseurs". Ainsi, nous avons le regard du narrateur sur les différents acteurs de la ballade. Les opposants et les adjuvants de l'histoire racontée qui a pour espace le Bakounou sont déterminés dans leurs caractères différentiels. Les guerriers bambara sont des "envahisseurs" et les guerriers khassonkés des "défenseurs".

Le roi khassonké, Bakary, est un "grand roi" dont le nom était "vénéré" par les habitants de cent villages et il était "craint" de ses "ennemis", parce que ses guerriers, nombreux, sont des vaillants" guerriers dont la "bravoure était irrésistible." Il vivait dans une forteresse imprenable avec des "esclaves", des "armes", des "tissus", des "vivres" et de l'"or" en quantité.

Il était le chef le plus puissant du pays. Bakary possédait toutes les richesses, mais ce qu'il avait de plus précieux c'était sa fille, la belle Dioudi. Ce passage illustratif à ce sujet :

C'est qu'elle était belle, Dioudi. Toutes les filles de son village étaient belles, mais,

quand Dioudi apparaissait, personne ne les voyait plus. On ne regarde plus les étoiles quand s'est levé le soleil.

Mais Dioudi est sévère, elle n'aimera que le plus beau, le plus brave, le plus aimant.

Les personnages ont les caractéristiques physiques suivantes :

Dioudi est belle comme le soleil levant

Dioudi est agile comme la gazelle

Dioudi a le regard qui fait perdre la mémoire et qui fait trembler l'homme le plus résolu

Quand Dioudi chante, chacun est dans le ravissement

Si Dioudi parle, tous les jeunes hommes se taisent et ne savent plus parler.

Et Séga, qui est le plus beau, le plus brave, le plus aimant des guerriers, s'attache à ses pas. Ces qualités mettent l'accent sur la beauté, l'héroïsme et l'humanisme du personnage.

Guerriers, perdez l'espoir. Dioudi sera à Séga, Séga sera à Dioudi. Pendant la vie, pendant la mort.

Séga est "pauvre". Il est de "naissance obscure".

Les amants ne songent pas à l'avenir, ils s'aiment et voilà tout. Quand ils sont ensemble, ils ne désirent rien, tout le reste du monde leur est indifférent.

Dans un style lyrique, l'émetteur utilise des procédés d'expression comme la répétition et la métaphore. La beauté du personnage féminin est mise en valeur par la comparaison à des éléments inanimés tels que le « soleil » la « gazelle ». L'éclat de l'astre diurne et l'agilité de l'animal du Sahel produisent un effet d'admiration.

En outre, l'on peut dégager d'autres caractéristiques des personnages liées aux actions, stéréotypes, images.

"Les bambaras sont cruels"

Les guerriers de Bakary ont des grigris

Ils sont "plus braves" que les "Bambara"

"Les bambaras sont riches : le roi possède armes, or, troupeau.

Devant Dioudi, Séga est doux, suppliant, tremblant d'émotion. Mais les armes à la main, il est formidable.

De naissance infamante, Séga est un simple et obscur guerrier par l'extraction, mais il est si fort, il est si brave, il est si hardi que bientôt, il est le chef.

Il entraîne ses amis au combat. C'est le plus brave, c'est le plus hardi, ses amis le suivent



et lui obéissent. Séga est un grand chef.

Bakary est en colère. Au nom de l'honneur, il s'adresse à sa fille d'un ton violent en ces termes : on va t'enfermer ; tu souffriras toutes les douleurs. Je te priverai de nourriture. Je te ferai supporter toutes les tortures pour te forcer à me dire son nom, car je veux faire mourir celui qui a déshonoré ma fille.

« Je te ferai mourir de privation et de tortures si tu ne me le désignes pour que je le fasse mourir »

Diondi qui a résisté à ces propos est elle aussi différente des autres filles. Elle devient une héroïne de la pression amoureuse.

## **MAMARI, LE BAMBARA**

Les bambaras constituent le groupe ethnique le plus important du Mali en terme de démographie (RACE, 2011). Ils sont également présents dans des pays ouest-africains comme la Guinée, le Burkina Faso, la Gambie, le Sénégal, la côte d'ivoire, la Guinée-Bissau, le Niger.

C'est un peuple agriculteur mais qui pratique l'élevage et la chasse.

Les bambaras sont plus nombreux le long du fleuve Niger, précisément aux abords du delta intérieur où le milieu naturel est favorable à l'agriculture et l'élevage. Ils sont surtout présents dans le centre Est, à l'Ouest du pays, entre Ségou et Niono (Delta central du Niger), dans le cercle de Kolokani appelé le Bélédougou au nord de Bamako, dans le Kaarta, entre Kita, Nioro et Koulikoro ainsi que la région de Sikasso (Fofana, 2016).

Ils sont organisés en royaumes souvent antagonistes. Le royaume bambara de Ségou est le plus connu de ces royaumes. Le royaume du baninko a aussi brillé dans l'histoire locale avec la rencontre du colonisateur français.

C'est ce dernier royaume que Pascal Baba COULOUBALY va présenter dans son récit '*Mamari le Bambara*'.

Le monde bambana est présenté sous diverses formes. D'abord nous avons un discours qui se définit comme étant une mise en scène de la période coloniale en Afrique avec les différentes mutations que celle-ci a enregistrées.

Notre étude est centrée autour de certains traits caractéristiques du bambara en vue de l'identifier : identité physique, psychologique, philosophique, morale, culturelle, économique, sociale et politique.

## **LE BAMANAN**

La société bamanan est fortement hiérarchisée. Patriarcale, le chef y est vénéré mais

lui-même se comporte comme un bon père de famille qui se soucie de tous ses enfants. Les sociétés secrètes y jouent un grand rôle de régulation sociale. On croit aux divinités auxquelles on rend grâce lors des fêtes. Ce sont ces divinités qui bénissent les récoltes.

La circoncision et l'excision sont des pratiques festives. Les épreuves de la circoncision et de l'excision apportent des valeurs comme la pureté, la bravoure et le courage. C'est une éducation spartiate : on amène l'initié à supporter la douleur au cours de la circoncision car c'est un soldat que l'on prépare pour la société : « l'innombrable mixture qui se met alors à bouillir est appliquée sur la plaie du supplicé qui s'écroule sous la douleur. Or, le sexe et le corps en feu, il doit s'ébranler en direction du "feu" pour y aller chanter et danser vaillamment. »

Le jeune bamanan subit des épreuves pour être éduqué à la patience et à la souffrance. L'individu se définit en fonction de la collectivité et c'est dans le groupe social que l'enfant fait son apprentissage.

L'enfant est un bien commun.

Il est soumis à l'action éducative de la communauté tout entière.

Il peut être envoyé en commission, conseillé ou puni par n'importe quel adulte du village.

Le village est constitué de familles.

L'ensemble de villages forment le canton.

Ainsi les bambaras sont organisés en familles, villages, cantons et cercle. Cette organisation socio-politique est représentée dans le roman et des personnages politiques comme le commandant, le missionnaire de l'église, le responsable politique ou administratif vont jouer des rôles importants avec l'intrusion de l'argent, du travail forcé et du parti politique.

Mamari, le type du bambara, a une physiologie particulière : des muscles saillants et des plats du pied nés des danses viriles et de la station courbée du cultivateur. Si son nez (qui signait l'esthétique physique chez les bambaras) était compté comme l'un des plus beaux de la contrée, la masse de son corps deviendrait bientôt un objet de curiosité. Il y a peu d'homme de sa taille et de son énergie au Baninko. Gabarot impressionnant. Il mesure 1,90 m.

Mamari, le personnage principal, est déterminé par la rencontre de civilisations entre l'Afrique et l'Europe.

Pour le missionnaire, les bambaras sont des cafres car ils sont animistes, des buveurs de dolo et des chipeurs de tabac. Il faut donc les christianiser pour les civiliser. Comme le déclare Césaire dans son Cahier d'un retour au pays natal : Paganisme : sauvagerie,

christianisme : civilisation.

Pour Mamari et sa communauté les Blancs sont des incirconcis c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des hommes accomplis. Ce sont des porteurs de pagne, donc des femmes.

Pour les missionnaires, il faut « ouvrir les yeux des africains non seulement à Jésus-Christ mais aussi à la civilisation française », faire d'eux des porteurs de médailles.

Cet univers est marqué par la triculturalité : animisme, islam, christianisme.

Madou le marabout, Picard le missionnaire et Mamari le bamanan sont trois personnages en rencontre. Mamari va adhérer au christianisme mais sera en disgrâce à cause de l'argent.

Les bamanans et les missionnaires entrent en conflit de cultures : « les blancs à pagne cherchaient à abattre les dieux du peuple noir. La révolte unanime que les nègres n'avaient pu réussir face à l'entreprise coloniale, fut immédiate et totale, s'agissant de la menace de les priver de leurs dieux. La raison en était simple : toute l'activité sociale, le sens de la vie et de la mort étaient construits autour de ceux-ci »

L'église et l'administration coloniale se complétaient. Il s'agit pour le Blanc de dominer le bamanan d'abord physiquement et ensuite spirituellement-psychologiquement.

Nous trouvons que les bamanans se rebellent contre cette domination. Même vaincus, ils résistent dans leur âme et transforment cette résistance en mythe libérateur. La société bamanan pousse l'individu à l'audace, au travail.

La réalisation de l'individu au plan professionnel dépend avant tout de sa personnalité propre. En plus des sociétés d'initiations, le grand géomancien, le grand guérisseur sont le résultat d'investissements personnels fondés sur la volonté et le talent. Chaque homme bamanan rêve de s'attribuer le titre suprême de « ciwara » au sortir de la circoncision.

« Tjiwara » ou « ciwara » signifie « fauve » du travail, de la daba. Il est réservé aux champions de champs à cultiver.

Le travail des enfants est structuré : chasseurs de perruches à quatre ans, chevriers à six ans et vachers à huit ans. Pendant la saison de pluies les chevriers et les vachers ont la lourde responsabilité de protéger les champs du village contre la divagation des animaux domestiques.

En milieu bamanan il y a la rivalité et la méchanceté. La jalousie, l'égoïsme, la méchanceté, la rivalité sont des contre-valeurs humaines qui ont fait l'objet de l'écriture du romancier.

Mamari et son épouse Dionminé seront victimes de la rivalité : « Au fil des ans, les greniers inentamés de Mamari s'entassaient, les parcs grandissaient et les grands canaris de Dionminé débordaient du produit de deux rizières qu'elle cultivait simultanément. »

Mais le mal commença à frapper le foyer de Mamari : « En quatre ans de mariage, Dionminé, l'épouse de Mamari perd trois enfants coup sur coup. Ainsi le doute s'installe au sein du foyer. »

Cet univers de croyances non rationnelles, où l'existence de l'homme oscille entre l'harmonie et le désordre, est un univers cruel. Pour les bamanans, l'homme n'est pas le jouet du destin ou des hasards car il a toujours le choix entre le bien et le mal. Philosophe manichéiste, les bamanans sont perçus comme plus portés vers le Diable que le bon Dieu.

Dans le Baninko, le Ndomo ( initiation des incirconcis qui conduisent les petits animaux), le Korè (une fête d'initiation qui a lieu tous les sept ans, le sujet à l'initiation passe quarante jours dans le bois sacré, c'est acte d'anoblissement par la communauté toute entière), le Komo (initiation des adultes dont la vue est formellement interdite aux femmes), le Nya (grands fétiches), le Dio (fétiches)...sont des rites communautaires à travers les âges et les générations. Ces cultes ont pour fonctions essentielles de protéger l'ensemble du village contre les maladies, la mort et les guerres, dans une atmosphère d'entente et de prospérité.

La philosophie bamanan du bonheur réside dans la paix et la cohésion sociale, d'où l'existence des interdits et la peur de la mort par procuration comme arme de dissuasion pour tout candidat potentiel à la déviation.

Le pouvoir est ainsi détenu par des autorités regroupées en systèmes.

La vie du bamanan est secouée d'occasions d'épreuves accrochées au même principe d'une soumission totale à l'aîné, quel qu'il soit si l'on veut survivre.

Mamari qui ne parvient pas à admettre le système préétabli verra sa vie bouleversée et finira par être déchu.

Le pouvoir se relie à un système d'éducation qui se réfère à l'âge. Ce genre de système privilégie les personnes âgées. Autrement dit, les plus jeunes doivent grandir vers les privilèges. Cette gérontocratie gouverne la vie de la communauté.

Le jeune âge est donc le handicap suprême et le prétexte à supporter tous les abus. Pour la tradition, le remède contre l'injustice ne résidait pas dans la révolte, mais dans la soumission à un ordre encore plus grand afin d'en faire son protecteur.

Vengeance, confiance, trahison sont d'autres contre-valeurs : « Apparemment on veut une fois de plus me contourner. Fanianan ! Parle si tu as quelque chose à dire. Il est à présent inutile de trahir ; tout ce qui pourrait survenir après demain dans le bois à un responsable bien identifié. Je vous préviens, la mort d'un innocent sera payée de la pire des sanctions... »

Les sociétés secrètes procèdent à des règlements de comptes personnels ou satisfaire la

soif de pouvoir de certains.

A cause de la colonisation, le pouvoir traditionnel et le pouvoir moderne entrent en conflit.

La prison est née. Pour le Baninkoka, la prison est le dernier grade de la déchéance, essentiellement parce qu'elle coupe toute racine, réduisant le prisonnier au néant avant sa mort. Le bamanan libre et fier, pour lui, nulle humiliation n'équivaut la réclusion avec son cortège de traitements dégradants.

Tandis que l'administration coloniale terrorise la population pour l'impôt, symbole du pouvoir blanc, le pouvoir traditionnel, lui, se trouve ébranlé.

L'impôt doit rentrer. Le Bamanan est alors obligé de bafouer sa dignité si cela est nécessaire pourvue que l'impôt rentre.

L'éducation spartiate se donne lors de la circoncision : se mettre à genou, se mettre vite debout ; être interdit de repas ; être flagellé ; ne pas dormir sur le côté ou le ventre ; ne pas mouiller sa natte, etc. Le bois sacré est le lieu où l'on procède au décodage de chiffres et de symboles à la rencontre du komo : le rite et son mot de passe. On apprend à craindre les forces surnaturelles comme la foudre, le fleuve, les animaux ou les arbres sacrés protecteurs du clan : baobab, tamarinier, etc.

C'est l'image d'un homme impuissant devant la nature qu'on forge, contrairement à la société à vision du monde rationaliste où l'homme domine la nature ou cherche à la dominer.

L'initié bamanan a un complexe de supériorité face au non initié.

Mamari écarté de sa famille – sa femme et ses enfants- reste attaché à celle-ci : il a appris que sa famille prise en otage était maltraitée :

la nouvelle était sur toutes les lèvres : hier au matin, elle aurait été arrêtée par les gendarmes, séparée de ses enfants, livrée aux gardes et battue au point de perdre connaissance pour son refus de dévoiler où se cachait son mari

Diominé et Dioudi ont le même trait de caractère. Elles résistent à la pression physique et psychologique. Mamari, lui aussi, supporte la torture morale car « on lui avait appris qu'en aucune circonstance, un homme ne devait pleurer »

## CONCLUSION

La lecture de ces ethno textes laisse percevoir des images que l'on peut sélectionner de manière antithétique : les positives et les négatives. Dans les sociétés médiévales, les castes peuvent freiner l'individu dans son élan vers le progrès. Il en est de même

des discriminations fondées sur la naissance et la religion. Dans les textes il y a trois personnages aux destins semblables : deux orphelins et un picaro. La biographie fictive des trois a des éléments communs. Mamadi a perdu père et mère à quatre mois d'intervalle. Originaire du village de N'tokola dans le Wouledougou, Mamari devait à un cousin d'avoir été engagé à la mission le 1<sup>er</sup> juillet 1945.

C'est donc le mythe du héros qui se forge un destin à l'image de celui de Samba-Foul et de Séga. Malheureusement Séga et Mamari sont des héros au destin tragique.

L'exploitation politique de la diversité dans le Sanakouya et la médiation dans les conflits est de nos jours en usage. Elle est surtout menée par des politiques et des associations de castes comme les griots.

Dans la ballade peul, l'hospitalité, la bravoure, l'honneur sont des valeurs positivées tandis que l'usurpation du pouvoir, l'ingratitude et la servitude sont bannies. Ainsi, l'oncle Abou Moussa, l'usurpateur, et le Tounka inhospitalier ont été châtiés. Par contre, Samba est récompensé, soutenu par ses adjuvantes, les jeunes filles.

En somme, Léopold Sédar SENGHOR et Pascal Baba COULOUBALY répondent à la devise du courrier de la francophonie : **“Se mieux connaître, pour mieux s'aimer”**

## **BIBLIOGRAPHIE**

Daniel – Henri Pageaux (2005). Société Française et Littérature Générale et Comparée. In Revue comparatiste, Paris.

Marc Angenot et al. (1989). Théorie littéraire. PUF

Jacques Neefs et Marie-Claire Ropars(1992). La politique du texte. PUF Lille.

Léopold SédarSengor(1990). Œuvre poétique. Edidion du Seuil, Paris

Pascal Baba COULOUBALY (2007). Mamari le Bambara. L'Harmattan, Paris.

Robert Gagard(1961). Soundiata et la tradition orale. Edition du Fleuve, Canada

Hans Robert Jauss(1978). Pour une stylistique de la réception. Edition Gallimard, Paris

Anne Maurel(1998). La critique. Edition Hachette, Paris.

Jacques Yves Tadié(1987). La critique littéraire au XX ème siècle. Edition Belford

Lucien Goldmann(2001). Pour sociologie du roman. Edition du Seuil.

Pierre Brunel et al. (1983). Qu'est-ce que la littérature comparée. Armand Colin, Paris.